

**ALLOCUTION DE MONSIEUR PIERRE MAUROY A
L'OCCASION DE L'INAUGURATION
DE LA FACULTE DE DROIT DE LILLE-MOULINS
PLACE DELIOT
(VENDREDI 20 OCTOBRE 1995)**

Madame Colette CODACCIONI, Ministre
de la Solidarité entre les Générations,

Madame Françoise HOSTALIER, Secrétaire
d'Etat à l'Enseignement Scolaire,

Monsieur Mahdi HACENE, Préfet du Nord,
Préfet de la Région Nord-Pas-de-Calais,

Madame Marie-Christine BLANDIN,
Présidente du Conseil Régional Nord-Pas-
de-Calais,

Monsieur André VARINARD, Recteur de
L'Académie, Chancelier des Universités,

Monsieur José SAVOYE, Président
Honoraire de l'Université, chargé de
mission pour la Faculté de Droit de Lille-
Moulins, Président du Pôle Universitaire
Européen de Lille,

Monsieur Jean LEONARDELLI, Président
de l'Université du Droit et de la Santé de
Lille II,

Madame Marie-Christine ROUAULT,
Doyen de la Faculté des Sciences
Juridiques, Politiques et Sociales,

Madame Martine AUBRY, Premier
Adjoint, ancien Ministre,

Monsieur Bernard ROMAN, Adjoint au
Maire,

Mesdames et Messieurs les Elus,

Mesdames et Messieurs,

et surtout vous les Etudiants,

Peut-être, en cet instant, avons-nous tous le même sentiment : celui de vivre un moment très important de l'histoire de Lille.

C'est un moment important, en effet, non seulement pour notre ville, mais aussi pour la communauté universitaire, et enfin pour les habitants de ce quartier de Lille-Moulins.

Et vous me permettrez d'ajouter que c'est pour moi une grande joie personnelle : car depuis mon entrée au

Conseil Municipal de Lille, il y a plus de vingt ans, je n'ai cessé de croire et de dire que certaines de nos facultés devraient un jour revenir à Lille.

Que l'on m'entende bien : le Recteur Debeyre, que je salue, a mené un combat salutaire. Les facultés quittaient Lille pour rester à Lille, plus exactement à Lille-Est - Villeneuve d'Ascq.

Les facultés catholiques n'ont jamais quitté la ville.

Mais porté par le flux des étudiants, Lille redevient pleinement une ville étudiante. Le mouvement a été amorcé, avec les Sciences Politiques, qui ont ouvert à Lille l'I.A.E. qui s'installe à l'Hospice Général, et bien d'autres exemples.

Ce jour est donc arrivé !

C'est en tout cas la preuve qu'un bon combat ne doit jamais être

abandonné.

Oui, ce retour, nous l'avons voulu depuis longtemps. Mais pour le rendre possible, il a fallu que Lille connaisse bien des transformations et des évolutions significatives.

Nous avons engagé une sérieuse mutation, car nous ne voulions pas rester en dehors de l'évolution économique de la fin de ce siècle. Pour cela, nous avons mobilisé nos énergies et nos idées, et refusé le destin difficile que l'on nous promettait.

Lille a tout simplement changé de dimension, chacun s'accorde à le dire.

Nous avons gagné le respect de beaucoup, qui considèrent que Lille est vraiment la ville des années 90, comme Grenoble a été celle des années 70, et Montpellier celle des années 80.

Si j'établis ce parallèle avec ces deux capitales régionales bien connues,

c'est qu'elles sont, elles aussi, des villes universitaires importantes.

Comme elles, en leur temps, Lille attire désormais à nouveau les étudiants et les universités, car elle est devenue particulièrement attractive et animée.

Voilà pourquoi, Madame Rouault, Messieurs Savoye et Léonardelli, nous nous sommes si rapidement compris, lorsque l'éventualité du retour de Lille II à Lille, favorisée par le plan "Université 2000", s'est présentée, il y a un peu moins de quatre ans maintenant.

Ce retour est alors devenu presque évident, et nous avons donc entamé ce que vous avez vous-même qualifié, Monsieur Savoye, de "collaboration exemplaire". Et je vous remercie des propos que vous venez de tenir à ce sujet.

Exemplaire par l'esprit qui l'a entourée et la volonté de parvenir rapidement à une solution qui tienne

compte des attentes légitimes de chacun des partenaires. Je dois évidemment souligner ici le rôle très important qui a été celui du Professeur Demaille, alors Adjoint au Maire, délégué aux Universités, dans la réussite de ce partenariat. Son implication constante, à la tête du Comité de Pilotage, a permis à ce projet de devenir la réalité que nous découvrons cet après-midi. Je le salue et l'en remercie publiquement.

Ainsi, Mesdames et Messieurs, exactement un siècle après son implantation, Lille II est revenue à Lille. Voilà en tout cas un anniversaire hautement symbolique, que nous sommes particulièrement heureux de pouvoir partager, en y associant le souvenir de mon prédécesseur, Géry LEGRAND, Maire de Lille en 1895. Ce fameux personnage, redoutable bretteur et polémiste, avait bien fait son travail en favorisant cette première installation, et je suis sûr qu'il est encore plus satisfait aujourd'hui !

J'ai dit il y a quelques instants que nous avons pour la première fois évoqué le retour de Lille II à Lille il y a environ quatre ans. Mais il a fallu beaucoup moins de temps pour concrétiser ce souhait, puisqu'à peine deux années se sont écoulées entre la fin des études de faisabilité de ce projet, et la remise des clefs aux responsables de l'Université.

Quant au chantier lui-même, le plus grand chantier universitaire de France de ces dernières années, il aura duré 14 petits mois. C'est un véritable record, dont il faut féliciter l'architecte, Luc Delemazure, -déjà connu pour la réalisation de l'hôpital de la Mère et de l'Enfant, au C.H.R.U.-, et l'ensemble des entreprises qui ont oeuvré en harmonie, sous la conduite de la SORELI et de la société DUMEZ.

En rachetant ce site aux dirigeants de la filature Le Blan, et en procédant aux aménagements fonciers et urbains nécessaires pour préparer cette reconversion, la Ville de Lille s'est

entièrement engagée aux côtés de tous les partenaires, auxquels je veux rendre hommage ici : l'Etat, représenté par Madame CODDACIONI, Ministre de la Solidarité entre les Générations et Monsieur le Préfet Mahdi HACENE ; la Datar ; la Région Nord-Pas-de-Calais, représentée par sa Présidente, Madame Marie-Christine BLANDIN, et la Communauté Urbaine de Lille.

C'est la réussite de cette collaboration qui a permis le financement des travaux, évalués à ce jour à 273 millions de francs.

Mais c'est aussi l'implication des entrepreneurs et, j'ajouterai, l'originalité du dispositif d'accompagnement social mis en place sur ce chantier, qui ont été à mon sens décisives.

Vous me permettez, en tant que Maire de Lille, d'insister particulièrement sur ce point. En effet, vous le savez, des habitants de Moulins ont pu, grâce à un **plan d'insertion** spécifique, trouver ici un

emploi.

Toutes ces personnes connaissaient de sérieuses difficultés professionnelles. La volonté de la Société DUMEZ, celle des acteurs du Plan Lillois d'Insertion, dont Pierre de Saintignon est la cheville ouvrière, celle du club de prévention "Itinéraires" et enfin de l'Etat, ont permis ces embauches.

Cette volonté, les étudiants l'auront sûrement à l'esprit en découvrant ces espaces modernes, fonctionnels, élégants et aérés, où l'on a marié intelligemment la brique et le verre, le bois et l'acier. Mais j'en suis certain, ils n'oublieront pas non plus la vocation première de ce site extraordinaire, où travaillaient encore des ouvrières il y a seulement huit mois. Le témoignage demeure puisqu'environ la moitié des installations a pu être conservée et modernisée.

Après en avoir visité d'autres, nous avons proposé à l'Université, le site de la

filature Le Blan, car il nous apparaissait le mieux adapté à cette installation -qui plus est, le quartier de Moulins, et cela ne se sait pas suffisamment-, compte déjà 3.500 lycéens et 4.800 étudiants !

Mais nous avons également choisi ce site pour sa valeur symbolique : l'installation de Lille II dans une ancienne filature résume d'une façon magistrale l'évolution de notre ville au cours des dernières décennies, et celle à laquelle se prépare désormais le Quartier de Moulins.

La filature Le Blan est un lieu de mémoire. Celle d'un quartier et d'une population. Nous savons tous ici que Moulins a connu des années difficiles, après la fermeture progressive et inexorable des usines qui faisaient travailler ses habitants. Allions-nous baisser les bras, renoncer ?

Certainement pas. C'est pourquoi nous nous sommes mis au travail pour que Moulins connaisse une nouvelle

chance. La procédure du développement social a permis, comme à Wazemmes, d'entreprendre une mutation considérable, d'accueillir des activités nouvelles, de construire des logements sociaux et d'installer des organismes publics et culturels.

L'arrivée de Lille II nous donne maintenant les moyens d'être encore plus ambitieux, et de mettre en oeuvre un véritable projet de développement pour le quartier. Depuis un an, et c'est la première fois en France que cela se produit, un dispositif d'accompagnement social, urbain, économique et culturel a été mis en place afin de mesurer les conséquences de l'installation de la faculté dans le quartier.

Cette réflexion, à laquelle ont été associés tous les acteurs locaux, aboutit aujourd'hui à la réalisation de plus de soixante dix actions locales, dont certaines sont déjà engagées, et d'autres le seront prochainement.

Je ne peux ici les citer toutes, mais elles concernent aussi l'aménagement urbain, dont l'exemple le plus récent est la réalisation de la rue de Mulhouse, que j'ai inaugurée il y a moins de deux heures avant de vous rejoindre. J'ajoute la construction de plusieurs centaines de logements, le ravalement des façades, la voirie, la création de nouvelles activités liées à la présence des étudiants, la redynamisation du commerce, ou le renforcement de la sécurité, ainsi que l'extension des équipements sociaux, sportifs et culturels de Moulins.

C'est un véritable projet de ville à l'échelle d'un quartier, rendu possible par l'arrivée de la faculté de Droit Lille II. Il va bousculer certaines habitudes, ouvrir des perspectives, favoriser des initiatives nouvelles.

Et je voudrais justement, à ce propos, conclure en évoquant le problème du stationnement.

Que n'avons-nous entendu à ce

sujet ! A en croire certains, nous n'avions tout simplement pas songé au stationnement des étudiants à proximité de la nouvelle faculté de Droit.

Il est certain que nous n'avons pas décidé de créer 10.000 places pour accueillir les 10.000 étudiants de Lille II. Mais nous avons mené une sérieuse étude à ce sujet, et nous en avons retiré deux conclusions :

La première est que ce quartier est très bien desservi par les transports en commun, je viens d'ailleurs d'en faire l'expérience et vous le voyez nous sommes très bien arrivés ! accompagné de Madame Martine AUBRY, et Monsieur Bernard ROMAN.

La seconde est que les besoins réels sont de 600 à 800 places, si l'on tient compte des flux, et si l'on établit une moyenne d'utilisation sur l'année.

Ces besoins sont largement couverts, puisqu'ils existent 1.589 places

réparties entre la faculté elle-même, les rues avoisinantes et différents sites du quartier, à moins de 10 mn à pied du lieu où nous nous trouvons en ce moment.

Nous mesurerons dans deux ans les besoins définitifs, à la lumière de l'expérience écoulée, et nous les ajusterons si cela se révèle nécessaire.

Mais pour ma part, je suis persuadé que la seule vraie difficulté est d'ordre culturel. A l'heure où la société tout entière est engagée dans une évolution profonde de la ~~citoyenneté~~ *citoyenneté*. Ne faut-il pas mener une réflexion profonde sur la place de la voiture dans la ville du XXIème siècle, voire une remise en cause des habitudes ?

Je pense que les étudiants de Lille II, futurs acteurs de la société des prochaines années, sauront enrichir cette réflexion ~~à la lumière de nos~~ *à la lumière de nos*

~~réflexions~~ *réflexions*

Désormais, un esprit nouveau souffle sur ce quartier. C'est cette énergie,

et surtout celle de sa jeunesse, qui a fait de Lille une ville toujours novatrice.

Désormais, aux côtés de sa population, ce sont aussi les étudiants qui porteront l'espoir de Moulins !

Je vous remercie de votre attention.